

PROPOSITION DE CORRECTION

Sujet : Discuter est-ce renoncer à la violence ?

Analyse du sujet : il s'agit d'un sujet ancré dans l'actualité dans la mesure où l'échec de la communication et la crise du langage sont inhérents à notre société. Aussi, la réflexion à mener sera axée sur la nécessité du langage et de la parole dans les nations policées.

Plan :

I. Le conflit est l'essence de l'Homme

- Le conflit et les opinions divergentes sont au fondement de tout débat démocratique. Dans une société moderne alimentée par de nombreux canaux de communication, nous assistons à la disparition du langage commun, aux mots qui font consensus. Le philosophe Lyotard évoque en ce sens le concept de « différend » soit l'impossibilité à trouver un langage compris et connu de tous. L'échec de la communication s'exerce finalement dans l'incapacité à comprendre l'autre et à se faire comprendre.
- L'incommunicabilité témoigne du fait que deux individus appartiennent à des univers différents voire antithétiques. L'incompréhension s'ancre dans la problématique des références personnelles et de fait incomprises par l'autre. C'est notamment le cas de Louis, le héros lagarcien qui ne parvient pas à annoncer sa mort prochaine à sa famille : c'est le choc de l'intellectuel parisien, amoureux des mots, et du pragmatisme prosaïque de la famille modeste de province.

II. La communication, une nécessité

- Le dialogue est le ciment de toutes les sociétés policées. La discussion s'oppose de fait à la violence et à la tyrannie. Le philosophe Habermas explique en ce sens que la parole est en réalité un devoir moral et social afin de s'assurer de la paix entre les nations.
- La communication est la mère de la démocratie. Il faut alors reprendre l'étymologie grecque du mot : « dêmos » qui signifie « le peuple » et « kratos » qui signifie le pouvoir. Aussi, pour que le peuple puisse détenir le pouvoir, il doit sensiblement communiquer avec autrui, mais bien communiquer. C'est donc la naissance de l'éloquence, cet art de la parole précisément plébiscité par les grands orateurs antiques.

III. L'égalité synonyme de violence

S'il existe aujourd'hui une forme de violence de la parole c'est parce que chacun pense être supérieur à l'autre. Aussi, il s'agit d'imposer son opinion car cette dernière est jugée comme meilleure. Par ailleurs, l'opinion personnelle ne se distinguant plus du savoir, tout propos revêt à tort la même valeur. C'est précisément ce que dénonce Tocqueville : la passion de l'égalité. La passion, du latin « patior » est précisément la douleur éprouvée

quant à une sensation, ici d'injustice donc, celle ne pas être écouté et considéré à sa juste valeur.

Sujet : L'inconscient échappe-t-il à toute forme de connaissance ?

Analyse du sujet : L'inconscient est par définition ce qui ne peut pas être connu, sinon il devient conscient. Toutefois, la psychanalyse propose une étude technique de cette part d'ombre propre à chaque individu.

Plan :

I. L'inconscient et l'ignorance

- L'inconscience est le fait de pas avoir de conscience. Néanmoins, chaque individu est doté de conscience : Descartes caractérise la conscience par la pensée (« Cogito ergo sum »).
- L'inconscience est la matière première de la psychanalyse. Pour Freud, le lieu de l'inconscient est l'endroit des désirs et des pulsions refoulés et donc inconnus.

II. L'inconscient le lieu du secret

- Pour guérir de ses névroses, il est essentiel d'avoir accès à son inconscient. C'est précisément la fonction d'une thérapie et de tous les travaux de Freud et de Lacan, notamment.
- Accéder à son inconscient c'est se comprendre et se connaître. Voyager dans ses secrets et pulsions refoulés c'est comprendre son conscient, ce que propose l'hypnose par exemple, méthode enrichie par Freud.

III. L'accès à l'inconscient

- L'inconscient peut être accessible à travers l'interprétation des rêves, ce que propose de faire Jung.
- La libre discussion en thérapie est un autre moyen d'accès, énoncé par Freud
- La méditation comme accès post-moderne à l'inconscient.

Sujet : Sommes-nous responsables de l'avenir ?

Analyse du sujet : Il s'agit ici de proposer une réflexion sur notre irresponsabilité à l'égard des autres et sur les crises qui affectent l'Homme sur plusieurs générations.

Plan :

I. Le déterminisme

- Il est possible de considérer que l'Homme est déterminé et que de fait il n'est pas maître de son destin. Zola imagine en ce sens le déterminisme social, inspiré des théories scientifiques de Claude Bernard et de Darwin.

- Même si nous considérons que l'Homme est déterminé, il n'en est pas moins irresponsable. Selon Leibniz, l'Homme doit aussi prendre en main sa destinée, son essence et conduire son être selon des codes moraux et sociaux qu'il aura choisis.

II. Ignorer les générations futures

- L'irresponsabilité réside surtout dans l'ignorance des générations futures. Selon Descartes, il s'agit de faire du Monde le sien et donc de le bâtir et de le soigner.
- Le progrès est ancré dans l'intégration des générations à venir : les démarches contre la pollution ou encore les recherches médicales s'orientent vers cette pleine conscience.

III. L'angoisse du temps

- L'avenir est source de préoccupation pour les Hommes. Pascal évoque le soucis et l'inquiétude de l'Homme quant à son avenir car ce dernier reste toujours inconnu.
- Il s'agit alors de bien vivre l'instant présent, de le cueillir (« Carpe Diem ») comme l'indique Epicure dans sa philosophie du bonheur.

Sujet : Durkheim, *De la division du travail*

Chaque peuple a sa morale qui est déterminée par les conditions dans lesquelles il vit. On ne peut donc lui en inculquer une autre, si élevée qu'elle soit, sans le désorganiser, et de tels troubles ne peuvent pas ne pas être douloureusement ressentis par les particuliers. Mais la morale de chaque société, prise en elle-même, ne comporte-t-elle pas un développement indéfini des vertus qu'elle recommande ? Nullement. Agir moralement, c'est faire son devoir, et tout devoir est fini. Il est limité par les autres devoirs ; on ne peut se donner trop complètement à autrui sans s'abandonner soi-même ; on ne peut développer à l'excès sa personnalité sans tomber dans l'égoïsme. D'autre part, l'ensemble de nos devoirs est lui-même limité par les autres exigences de notre nature. S'il est nécessaire que certaines formes de la conduite soient soumises à cette réglementation impérative qui est caractéristique de la moralité, il en est d'autres, au contraire, qui y sont naturellement réfractaires et qui pourtant sont essentielles. La morale ne peut régenter outre mesure les fonctions industrielles, commerciales, etc., sans les paralyser, et cependant elles sont vitales ; ainsi, considérer la richesse comme immorale n'est pas une erreur moins funeste que de voir dans la richesse le bien par excellence. Il peut donc y avoir des excès de morale, dont la morale, d'ailleurs, est la première à souffrir ; car, comme elle a pour objet immédiat de régler notre vie temporelle, elle ne peut nous en détourner sans tarir elle-même la matière à laquelle elle s'applique.

DURKHEIM, *De la Division du travail social* (1893)

De la division du travail Durkheim

Le thème principal du texte est les limites de la morale et son opposition aux règles de la société.

Plan :

I. Le constat de l'auteur (ligne 1 à 4)

La morale est un concept bien établi et fixé. De fait, elle ne peut et ne doit pas être modulée pour perdurer.

II. L'objection de l'auteur (ligne 4 à 16)

Il faut exiger toujours plus et donc moduler la morale selon l'évolution et l'époque. La question que se pose Durkheim est de savoir si la morale est un devoir absolu. Selon la philosophie, ce n'est pas le cas parce que « le devoir est fini » et est donc limité, ce qui s'oppose à la définition même de la morale. Par ailleurs, si la morale est un devoir, elle s'oppose de fait aux autres devoirs comme celui de travailler pour vivre.

III. L'enjeu paradoxal du texte (ligne 16 à 19)

Le paradoxe de la morale est qu'elle impose à l'Homme de s'éloigner des besoins primaires et sociaux, des besoins aussi égoïstes et individuels. Toutefois, elle ne peut et ne doit pas couper l'Homme de toute vie sociale.

Notons ici qu'il ne s'agit que de propositions de réflexion et que, comme tous sujets de Philosophie, il est tout à fait possible d'aborder toutes ces questions sous des angles différents : aucun corrigé idéal n'existe.